

Homélie du 15/11/20 St Albert - 33^e dim A (et fête de saint Albert le Grand)

Pr 31,10-13.19-20.30-31 ; Ps 127 ; 1Th 5,1-6; Mt 25,14-30

- Nous réentendons aujourd'hui cette parabole bien connue de la fin de l'évangile de saint Matthieu où, comme dans beaucoup d'autres paraboles, il est question d'un maître qui confie ses biens à ses serviteurs avant de partir en voyage.
- Comme toujours, à travers cette image, il est bien évidemment question de ce que Dieu nous a confié pour cette vie, les dons naturels ou surnaturels qu'il nous a faits et pour lesquels il nous demandera un jour des comptes, comme le ferait un maître avec ses gérants qui ont été chargés de la gestion de ses biens en son absence. Mais il est intéressant de noter qu'à la différence d'autres paraboles, il y a ici une mention explicite des différences de dons que nous avons reçu, 5, 2 ou 1 seul talent.
- Notre tendance très humaine à la comparaison et notre mentalité contemporaine peuvent en conduire certains à crier aussitôt au scandale inégalitaire, mais ce n'est évidemment pas la perspective de Jésus qui précise que chacun reçoit : « selon ses capacités ».
- Ce qui importe ici, c'est donc que chacun a reçu exactement ce qui lui correspond. Et cette perspective a le mérite de rendre compte d'une réalité indiscutable : quoiqu'en disent ou pensent certains idéologues de notre temps, nous ne sommes pas à égalité et nous ne le serons jamais ! Et je ne parle pas ici de simples écarts de richesses qui peuvent être atténués (au moins dans le principe) mais plus largement de dons divers de la nature comme la taille, l'intelligence, la génie, la culture, ou toute autre sorte de paramètre indiscutablement reçu de notre vie et que rien ne pourra jamais changer.
- La parabole que Jésus nous propose ne part donc pas d'une perspective de manque mais bien au contraire d'une plénitude !
- Chacun a reçu ce qui lui convenait, ce qu'il lui fallait, ce dont il avait besoin comme chacun de nous a reçu une vie qui lui est propre et qui est avant toutes choses un trésor. On peut d'ailleurs déjà relever qu'un seul talent représente le salaire de plusieurs milliers de journées de travail, soit déjà une petite fortune !
 - o Et je note aussi que dans cette parabole, les serviteurs connaissent tous leur maître.
- Il leur a remis lui-même son argent et quand il revient de voyage longtemps après, tous viennent spontanément lui rendre des comptes alors qu'ils n'avaient pas reçu de consigne explicite de sa part. C'est donc bien la connaissance qu'ils avaient de leur maître qui a conduit les serviteurs à agir comme ils l'ont fait, en bien comme en mal.
- Le maître appelle d'ailleurs les deux premiers « serviteurs bons et fidèles ». Ils ont donc été fidèles aux attentes de leur maître, attentes qu'ils connaissaient puisqu'ils y ont correspondu.
- Et même le « serviteur mauvais et paresseux » a enterré son talent parce qu'il « savait », dit-il, que son maître est « un homme dur... », ce qui lui a fait peur. Et il rend ensuite son talent à son maître en lui disant : « tu as ce qui t'appartient ».
- On comprend donc ici que ces serviteurs ne représentent pas n'importe quels hommes de la terre (contrairement aux dix vierges de la parabole que nous entendions dimanche dernier) mais bien ceux qui connaissent leur Maître, leur Seigneur et donc des croyants.
- Et c'est ce qui peut nous conduire à comprendre que les talents dont il est ici question ici ne désignent pas tant des dons que Dieu nous fait dans la nature que des dons qu'il nous fait de façon surnaturelle, ces dons qui sont pour ses disciples, les croyants.
- Et ces dons surnaturels quels sont-ils ? Nous les connaissons. Ce sont les vertus théologiques : la foi, l'espérance et la charité.
- Ils désignent au fond tout ce qui touche à notre relation à Dieu dans la nuit du monde et que le monde n'a pas. Ce sont donc aussi les dons de la prière, de son Eglise et des sacrements et tout ce qui relève de la vie de la grâce.
- Ainsi compris, on peut interpréter que celui qui n'a reçu qu'un talent a en réalité reçu ce qu'une multitude n'a pas reçu.
- Contrairement à ce qu'on pourrait croire dans une lecture trop rapide, il est donc lui aussi particulièrement gâté !
 - o Or, la parabole nous fait aussi comprendre que ces dons, aussitôt reçus, portent en eux la nécessité d'être risqués, utilisés pour qu'ils portent du fruit, et cela, probablement encore plus que les dons de la nature !
- Pourquoi donc ? Parce que ces dons, tous ne les ont pas, précisément... et s'ils ne sont pas partagés avec d'autres, alors ils ne peuvent que manquer à d'autres.
- Le serviteur mauvais et paresseux aurait ainsi dû mettre son argent à la banque, dit le maître, c'est-à-dire à disposition de ceux qui en avaient besoin, qui avaient besoin d'emprunter à la banque l'argent ce qu'ils n'avaient pas pour subvenir à leurs besoins vitaux.
- Or, il ne l'a pas fait, ce qui est grave et d'autant plus grave que ce trésor relève en fait de la vie de la grâce qui seule donne le salut.
- Moins que n'importe quel don ou compétence naturelle, la grâce se laisse enfermer, enfouir, car elle est la vie même de Dieu !
- Celui qui l'enterre, qui ne lui permet pas de s'extérioriser, de s'exposer au monde met en réalité à mort la vie de Dieu en lui.
- Il ne se laisse pas habiter par cette dynamique de don, cette vie de l'amour qui est celle du Royaume des cieux et qui ne peut que conduire à risquer sa vie, à se perdre, à se livrer en dépassant toute peur. Celui-là s'est donc coupé de Dieu. Et il n'est par conséquent plus « bon à rien ».
 - o En réentendant cette parabole, je dois dire que j'ai été pris d'un certain effroi. Car je me suis reconnu dans ce serviteur mauvais à bien des égards. Vous aussi peut-être ?
- Ai-je reçu un, deux ou cinq talents ? Je ne sais pas... Mais j'ai reçu beaucoup, c'est certain, et ce qu'une multitude n'a pas reçu.
- Et est-ce que je ne laisse pas facilement dormir ce don de la grâce qui m'a été fait à moi à la différence de beaucoup d'autres ?
- Est-ce que je ne suis pas moi-même un peu paresseux dans mon église enterrée, n'allant pas (suffisamment) au-devant de cette multitude qui ne connaît rien de son Seigneur ? Est-ce que je ne me laisse pas accaparer par des soucis multiples mais tellement seconds par rapport à l'enjeu urgent d'annonce de l'évangile et du salut des hommes ?
 - o C'est aujourd'hui la fête de notre paroisse, de cette église évidemment trop cachée, représentative d'une époque.
- Mais la vraie question nous est en fait adressée à nous : sommes-nous donc cachés nous aussi ? Le monde sait-il que nous sommes chrétiens ? Le monde peut-il reconnaître en nous le message cohérent et interpellant de l'évangile par nos actes et nos paroles ?
- Il me semble que dans la parabole, si c'est celui qui a le moins reçu qui enfouit ce qu'il a en terre, c'est peut-être aussi parce qu'en se comparant aux autres, il se croit moins responsable qu'eux. En voyant qu'il a moins que son voisin, il perd de vue qu'il a lui-même beaucoup et il ne perçoit plus sa responsabilité... Ainsi en va-t-il de tous les chrétiens, tous les baptisés. Nous avons tous reçu énormément ! Il est donc faux de croire ou de vivre comme si l'annonce de l'évangile était réservée à une certaine catégorie de chrétiens, à une élite digne d'un saint Albert le Grand au 5 talents devenus 10, élite qui semble d'ailleurs aujourd'hui bien rare.
- Nous n'avons tous reçu la capacité d'être de vrais témoins du Christ, évangélistes de notre quartier, de notre immeuble, de notre famille, à chacun selon ses capacités. Et si le monde ne connaît plus le Christ, c'est bien parce que nous ne lui en parlons pas.
- Ce Maître de la parabole pourrait bien être aussi notre Maître Albert qui nous confie la poursuite de sa mission d'enseignement au nom du Christ. Alors, avons-nous assez conscience du trésor que nous avons reçu et sommes-nous prêts à chasser toute peur ?